

Un ado, son tigre et Dieu

Yann Martel, *L'histoire de Pi* (traduit de l'anglais par Nicole et Émile Martel), Montréal, XYZ éditeur, 2003, 340 p., 25 \$.

André Brochu

Number 112, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (2003). Review of [Un ado, son tigre et Dieu / Yann Martel, *L'histoire de Pi* (traduit de l'anglais par Nicole et Émile Martel), Montréal, XYZ éditeur, 2003, 340 p., 25 \$.] *Lettres québécoises*, (112), 20–21.

Un ado, son tigre et Dieu

Le rapport extrême entre un être humain et un monstre qui menace à tout moment de l'anéantir manifeste une vérité entre toutes, l'inconscient. Ou serait-ce plutôt Dieu ?

R O M A N

ANDRÉ BROCHU

C'EST UNE FABLE, À COUP SÛR, ce récit¹ qui met face à face un garçon de seize ans et un tigre du Bengale en plein océan Pacifique. Survivre, tel est l'impérieux mot d'ordre (bien de chez nous, en somme...). Seize ans est l'âge de l'héroïsme, de la foi, du neuf apprentissage du réel. C'est l'âge où l'on croit en l'action, physique notamment, puisque les ressources du corps sont entières. Le plein exercice de l'intelligence du réel, dans une situation où le monde se présente sous son aspect le plus terrible, prend nécessairement des allures de conte puisqué, comme dans toute fable qui se respecte, tout se joue en présence immédiate de la vie entière.

OÙ LE QUÉBEC EST HORS CHAMP

Il convient de poser d'abord ce fait que le beau et grand roman de Yann Martel ne doit rien, ou doit très peu, à la tradition littéraire du Québec français. Né en Espagne, élevé dans des pays nombreux et divers, ce fils de diplomates (qui sont aussi des écrivains) a appris à écrire principalement en anglais et c'est dans cette langue qu'il rédige ses romans. Il est d'ailleurs digne de remarque que ses parents, de culture québécoise, soient les traducteurs de *L'histoire de Pi* qu'ils introduisent dès lors dans l'espace littéraire francophone.

Mais disons un mot de l'histoire.

Le héros est un adolescent de Pondichéry qui porte le nom étrange de Piscine Molitor Patel. Il doit son prénom à la vénération d'un grand ami de la famille pour Paris, où ce dernier a séjourné, et pour la piscine où s'entraînait ce champion nageur. Il est à noter que Pondichéry était un territoire autonome français jusqu'à son rattachement à l'Inde en 1954. Cela ne semble pas faire du jeune Patel un francophone pour autant. Pourquoi Pi ? Un premier diminutif, conçu par un facétieux camarade d'école, coupait le mot « piscine » après trois lettres... La réaction de l'intéressé fut de revendiquer plutôt la lettre grecque, qui est aussi un puissant symbole mathématique : 3,1416 est un nombre irrationnel qui sert la connaissance rationnelle.

Autre donnée importante : le père de Pi est le directeur du jardin zoologique de Pondichéry et l'enfant acquiert, au fil des ans, une connaissance de la vie animale qui le met au-dessus des préjugés et des courtes vues en la matière. L'un des attraits du livre est d'ailleurs la foule d'aperçus neufs sur le comportement des bêtes sauvages, en liberté ou en captivité.

L'histoire racontée est fortement linéaire. Monsieur Patel décide un jour d'émigrer au Canada avec sa petite famille composée, en plus de Pi, de la mère et de Ravi, le fils aîné. Mais le bateau, qui transporte aussi quelques animaux sauvages destinés à des zoos d'Amérique, fait naufrage et Pi se retrouve dans un canot de sauvetage avec un zèbre blessé, un orang-outang femelle, une hyène et un tigre du Bengale. Ce dernier, par suite d'une erreur administrative, répond au joli nom de Richard Parker. La faim aidant, trois des animaux sont dévorés, dans l'ordre qu'on imagine. Reste le tigre. Et Pi. Dès le début, pour ce dernier, la menace est absolue, et c'est grâce à une grande ingéniosité, mais aussi à sa connaissance des mœurs animales, qu'il réussit à tenir la mort en respect. Jamais ne se développera vraiment une amitié entre Richard Parker et Pi, pour la simple raison que cette relation sentimentale entre bête féroce et être humain appartient au magasin des inventions romantiques. Il s'agit plutôt de dompter le tigre et de le cantonner dans son territoire soigneusement marqué. Ce qui, bien entendu, ne va pas sans causer d'inouïs problèmes, les jours de tempête notamment. Mais Pi, soutenu par sa foi, aidé aussi par le matériel de secours de l'embarcation, livre le combat de la survie pendant un nombre de mois record. Son échouement sur une côte du Mexique lui procure enfin le salut.

Voilà l'histoire, en gros. Elle a de multiples résonances culturelles.

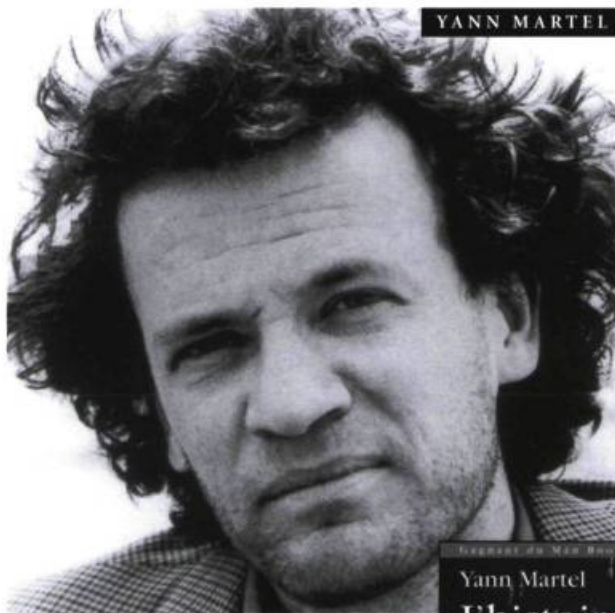
UN INTERTEXTE FOISSONNANT

Le roman de Yann Martel rappelle plusieurs textes.

D'abord, si l'on veut, une histoire de naufrage d'un écrivain brésilien d'origine russe, Moacyr Scliar, dont le jeune romancier reconnaît s'être inspiré. *Max and the Cats* (1981) met en tête à tête dans une chaloupe de sauvetage un Juif et une panthère noire. Martel en aurait lu le compte rendu, il y a dix ans, et aurait élaboré sa propre histoire à partir de cette donnée sommaire. Le soupçon de plagiat a été écarté, en toute justice.

Rappelons que Balzac est l'auteur d'une nouvelle, *Une passion dans le désert*, qui raconte la curieuse aventure d'un soldat au Sahara. Perdu, il trouve refuge dans une oasis fréquentée par une panthère.

La cohabitation se complique de sentiments amoureux qui doivent sans doute plus à la fantaisie luxuriante du romancier qu'à la pertinence zoologique.



YANN MARTEL



Beaucoup de récits de naufrages ont pu conforter Yann Martel dans son entreprise, de près ou de loin. La littérature pour adolescents en regorge. Mais les témoignages, véridiques ou mêlés de fiction, importent peu. Les grands exemples littéraires sont plus déterminants. On peut citer *Le vieil homme et la mer*, d'Hemingway, qui raconte la lutte d'un vieux pêcheur et d'un poisson gigantesque ; ou *Moby Dick*, d'Herman Melville, qui raconte aussi un duel en mer entre un capitaine et sa vieille ennemie, la baleine blanche, incarnation du Mal. On peut même remonter à *l'Odyssée* (les sirènes, Charybde et Scylla), qui est considérée comme l'archétype du récit de voyage, notamment de voyage maritime, symbolisant la destinée humaine. Ces œuvres font de l'aventure en mer, généralement solitaire et doublée d'un affrontement ou d'un long louvoiement, des allégories de l'existence et de ses combats.

À propos de plusieurs épisodes, on pourrait citer *La Bible* (Noé, Jonas, David et Goliath), ou encore *Le livre de la jungle*, de Kipling, qui représente toute une société animale autour d'une sympathique présence enfantine. *L'histoire de Pi* donne l'impression de participer, avec plusieurs grandes œuvres, d'un puissant Lieu commun réunissant la bête, l'homme et Dieu.

ET LA RELIGION ?

La grande habileté de Yann Martel, sans compter une maîtrise exceptionnelle du récit qui lui fait conjuguer la précision des descriptions, la richesse des connaissances pertinentes au sujet, l'humour bien tempéré et l'intelligence poussée des stratégies narratives, est de mettre en place une dimension symbolique sans jamais l'explicitier vraiment, laissant au lecteur le soin de construire sa propre compréhension des choses².

On pourrait voir dans l'histoire de Pi une illustration du conflit entre la raison (Pi) et l'instinct (Richard Parker), le moi et le ça. On peut aussi faire intervenir la religion. Il est entendu que Pi est un esprit religieux, voire pieux (sans jeu de mots...), et le Dieu qu'il prie assidûment est à la fois celui des hindous, des chrétiens et des musulmans ! Ces religions, pour le héros, sont parfaitement compatibles et fondent ensemble une approche de Dieu totale. On s'attendrait dès lors à ce que le récit prenne, tôt ou tard, une coloration spiritualiste, ce qui n'arrive pas. Quand, ayant épuisé toutes ses ressources, le personnage se remet entre les mains de Dieu, le salut lui tombe littéralement dessus et l'ellipse remplace les phrases édifiantes. La tonalité dominante du roman reste celle d'un réalisme très inventif, qui ne fait pas l'économie des détails macabres tout en évitant les excès.

L'histoire de Pi raconte une longue dérive, extrêmement menaçante, ce qui en fait une fable toute moderne, du moins sur un certain plan. La dérive semble devoir prendre fin quand le personnage aborde dans une île féérique : or, cette île s'avère être flottante et carnivore, et il faut la fuir à toute vitesse. Yann Martel, on le voit, rejette la labilité indéfinie des choses et, déconstruisant la modernité, réinvente plutôt la tradition — l'enracinement, la référence à la transcendance — tout en évitant d'en trop expliciter le contenu. Le retour à Dieu se présente comme une solution rigoureusement personnelle, même si le récit se propose d'emblée comme une histoire propre à « faire croire en Dieu » (p. 12).

L'auteur prend plutôt le sage parti de faire croire à son récit.

1. *Life of Pi* a remporté en 2002, on le sait, le prestigieux prix Booker qui est la plus haute récompense littéraire de Grande-Bretagne.

2. Par exemple, la cohabitation éminemment problématique de ces deux solitudes que sont le tigre et l'adolescent, celui-ci devant sans doute sa survie aux services qu'il rend à celui-là, symboliserait celle du Québec et du Canada anglais dans la chaloupe ballottante de l'histoire...



La Société des Écrivains

édite
les nouveaux auteurs,
découvrez-les...

tél : 0033 1 39 08 05 38

fax : 0033 1 39 75 60 11

www.societedesecrivains.com

Catalogue
sur simple demande

147-149, rue Saint-Honoré
75001 PARIS (FRANCE)

(adresse postale pour toutes correspondances
ou envois de manuscrits.)